Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !...

Traduction en italien et note à la traduction

*Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !... Italian translation and note to the translation***Maddalena Bergamin**

Édition électroniqueURL : <https://journals.openedition.org/rief/7755>

DOI : 10.4000/rief.7755

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Maddalena Bergamin, « *Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !...* », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/7755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.7755>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !...

Traduction en italien et note à la traduction

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !... *Italian translation and note to the translation*

Maddalena Bergamin

RÉFÉRENCE

V. Hugo, *Les Chants du crépuscule* [1835], dans Id., *Œuvres complètes*, éd. J. Massin, Paris, Le Club Français du Livre, 1970, t. V, p. 429.

XIV – Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !...

- 1 Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe !
Qui sait combien de jours sa faim a combattu !
Quand le vent du malheur ébranlait leur vertu,
Qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées
S'y cramponner longtemps de leurs mains épuisées !
Comme au bout d'une branche on voit étinceler
Une goutte de pluie où le ciel vient briller,
Qu'on secoue avec l'arbre et qui tremble et qui lutte,
Perle avant de tomber et fange après sa chute !
La faute en est à nous. À toi, riche ! à ton or !
Cette fange d'ailleurs contient l'eau pure encor.
Pour que la goutte d'eau sorte de la poussière,
Et redevienne perle en sa splendeur première,

Il suffit, c'est ainsi que tout remonte au jour,
D'un rayon de soleil ou d'un rayon d'amour !
6 septembre 1835

XIV – Non disprezzate mai più una donna che cade!...

- 2 Non disprezzate mai più una donna che cade!
non sapendo a quale peso la sua anima triste si arrende
e quanti giorni di fame ha sofferto!
Le abbiamo viste tutti! Tutti! Nel miserabile vento
queste donne distrutte che perdendo la faccia
strenuamente vi si aggrappano con le mani stracciate!
Come goccia di pioggia che brilla sulla punta di un ramo
dove il sole si appoggia e scintilla, e tu la strattoni! E l'albero
insieme! E intanto lei lotta e lei trema.
Eppure prima del suolo era perla
Ormai è melma, caduta a terra.
È solo colpa nostra! Di te, ricco! Del tuo denaro!
Ma ancora alberga nella melma acqua pura.
Perché la goccia nuovamente risplenda e sia perla
– È così che risorge ogni cosa –
metti un raggio di sole all'oblio, un raggio d'amore!
6 settembre 1835

Note à la traduction

Prémisses

- 3 Avant de commenter mes choix de traductions je voudrais souligner deux points qui me paraissent fondamentaux.
En premier lieu, j'ai choisi d'adopter une posture proche de la ligne Steiner-Brodskij, très bien résumée par Franco Buffoni pour parler du travail de traduction d'Elizabeth Bishop et de John Keats par Margherita Guidacci : « L'autre manière, à laquelle recourt normalement le poète qui traduit de la poésie, vise à valoriser la rencontre/affrontement entre la poétique du poète-traducteur et celle du poète traduit, ce qui a comme conséquence, dans les cas les plus réussis, de produire un texte digne, finalement, de trouver sa place dans le cahier de traductions du poète-traducteur [...] Dans cette deuxième approche, la traduction littéraire et notamment la traduction de poésie consiste d'abord dans le fait que le traducteur vit pour une nouvelle fois l'acte créateur qui a inspiré l'original. Il s'agit là d'une condition qui, de façon steinerienne, constitue plus une expérience existentielle qu'un exercice de forme »¹. C'est de cette manière que j'ai laissé ma poétique rencontrer celle de Victor Hugo, en partageant notamment une formule que l'auteur français place dans son introduction à la plaquette, lorsqu'il affirme que « [L'auteur] ne laisse même subsister dans ses ouvrages ce qui est personnel que parce que c'est peut-être quelquefois un reflet de ce qui est général »². Une telle posture est en effet très proche de mes derniers travaux d'écriture.

C'est pourquoi je l'ai adoptée, de façon stylistique et existentielle, lorsque cette traduction m'a été confiée.

- 4 Deuxièmement, il a fallu prendre en compte le système figuratif du recueil *Les Chants du crépuscule*, d'où notre poème est tiré. Il s'agit en effet d'un système qui se construit sur la base de plusieurs dichotomies : l'aube/le crépuscule ; la tranquillité/la souffrance ; l'espoir/ l'hésitation ; le doute/ le dogme ; le point sombre / le point lumineux ; etc. Face à tous ces contraires qui coexistent dans la vie sociale aussi bien que dans la vie privée, Victor Hugo trace un portrait de son époque que j'ai trouvé de grande actualité et qui justifie, une fois de plus, l'importance de continuer à interroger ces textes « dans cette époque livrée à l'attente et à la transition, dans cette époque où la discussion est si acharnée, si tranchée, si absolument arrivée à l'extrême, qu'il n'y a guère aujourd'hui d'écoutes, de compris et d'applaudis que deux mots, le Oui et le Non » en ajoutant, dit Hugo dans la préface au recueil « qu'il n'est pourtant, lui [l'auteur], ni de ceux qui nient, ni de ceux qui affirment. Il est de ceux qui espèrent. »³ Autant vaudra pour le poète-traducteur que j'incarne en cette occasion.
- 5 Pour en venir au poème *Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !*, qui se situe à peu près à la moitié du recueil, nous y repérons d'autres déclinaisons du système dichotomique dont nous parlions plus haut. Il s'agit là, premièrement, de l'opposition entre un féminin porteur de lumière et un masculin, détenteur du pouvoir, qui l'opprime, en le contraignant à un destin de poussière. Une telle opposition est présente, à plusieurs reprises, tout au long du recueil. Aux « sourires de moqueur », typiquement masculins, s'oppose l'existence de celles « qui n'ont jamais de sourire moqueur / Pour les accablements dont une âme est troublée ». L'attitude des femmes envers ceux qui souffrent serait alors tout à fait contraire à celle que les hommes adoptent face au désespoir de l'autre sexe.
En gardant à l'esprit ces quelques petits points qui m'ont servi de prémisse, je détaillerai à présent mes choix de traduction.

Choix formels

- 6 Tout d'abord, j'ai écarté l'idée d'une reprise métrique du texte original. Le poème d'arrivé est donc constitué, en grande partie, de vers libres mais conserve cependant la sonorité rythmique de l'original, notamment en fin de vers, mais également par le biais d'assonances ou allitérations à l'intérieur des vers.
- 7 Concernant la première strophe, le résultat en fin de vers est le suivant (avec ajout d'un vers dans la traduction) :
v. 1-2 : tombe/succombe
v. 3-4 : combattu/vertu
v. 5-6-7-8 : brisées/épuisées/étinceler/briller
v. 9-10 : lutte/chute
v. 1-2 : cade/si arrende
v. 3-4 : sofferto/vento
v. 5-6 : faccia/stracciate
v. 7-8 : ramo/albero
v. 9-10-11 : trema/perla/terra
- 8 Quant à la deuxième strophe, la traduction élimine les rimes en fin de vers et les remplace par des répétitions de sons à l'intérieur :

v. 12-13-14 : assonance de « A », « O », « E », « U », allitérations de « L », « P », « R » : « solo », « colpa », « nostra », « tuo », « denaro », « ancora », « alberga », « pura », « risplenda », « perla ».

v. 15-16 : assonance de « O », « I », « IO », allitérations de « C » et « G » : « così », « che », « risorge », « cosa », « ogni », « raggio », « sole », « oblio », « raggio ».

Choix sémantiques

- 9 Mon intention étant de rendre le poème dans une langue italienne courante, ma première intervention sur le texte a concerné la ponctuation. Je fais notamment référence aux points d'exclamation que Hugo place en fin de vers. Je n'ai pas toujours gardé cette structure d'origine, surtout là où elle me paraissait contredire le style de ma version. De l'autre côté, certains éléments d'exclamation ont été ajoutés là où l'auteur ne les avait pas prévus. Par exemple, l'expression « qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées » (vers 5) devient en traduction, « Le abbiamo viste tutti ! Tutti ! [...] / queste donne distrutte [...] » (vers 4 et 5), avec répétition du sujet « tutti » et rime imparfaite entre le substantif « donne » et l'adjectif « distrutte ».
J'ai d'ailleurs pris la liberté de déplacer des hémistiches, toujours dans le but de mettre en avant la complexe partition phonétique du texte.
- 10 Pour ce qui concerne plus directement mes choix sémantiques, il y a peut-être quelques points qui méritent d'être abordés :
- 11 v. 1 « n'insultez jamais une femme qui tombe » = « non disprezzate mai più una donna che cade ». J'ai choisi de ne pas traduire le verbe « insulte » par l'italien « insultare », choix qui aurait tout à fait été possible. Cependant, il me semble que la critique de Victor Hugo envers une certaine partie de la société, ne s'adresse pas à une série d'actes ponctuels ou bien anecdotiques, comme le mot d'« insulte » pourrait faire croire. Il s'agit là, au contraire, d'une critique beaucoup plus profonde qui vient souligner, dans ce cas particulier, mais également ailleurs dans le recueil, le regard de mépris porté sur les prostituées. C'est pourquoi j'ai préféré le mot « disprezzo », qui renvoie directement au sentiment de « mépris ».
- 12 v. 2 « la pauvre âme succombe ! » = « la sua anima triste si arrende ». J'ai choisi de traduire « pauvre » par *triste* dans la conviction qu'il ne s'agisse pas ici tant d'une question de pauvreté matérielle mais plutôt d'une condition de désespoir intime. J'ai préféré le verbe « arrendersi » au verbe « soccombere » car ce dernier ne s'inscrivait pas dans ma tentative de modernisation du texte.
- 13 v. 4 « Quand le vent du malheur [...] » = « Nel miserabile vento ». J'avais à disposition différentes solutions pour traduire l'expression « le vent du malheur » : « il vento della sciagura » ; « il vento del male » ; « il vento della sfortuna », etc. Néanmoins, il était important pour moi d'établir un lien clair entre les concepts de mépris et de « vertu ébranlée ». Ce qu'on évoque est en effet le regard méprisant de l'autre incarné par le vent. Il s'agit donc d'un vent mené par un regard violent et jugeant, pouvant être défini comme misérable dans le sens de « personne dont la conduite mérite l'indignation, le mépris ». Ne s'agit-il pas là, comme dans le célèbre roman de Victor Hugo, de renverser un certain nombre de préjugés sociaux ? Ce choix de traduction se veut comme un hommage à l'œuvre du grand romancier.
- 14 J'ai décidé de traduire le mot « poussière » (v. 13 dans le texte original) par le mot italien « oblio » (v. 16 dans la traduction), qui correspond au français « oubli ». D'autres

occurrences⁴ du mot « poussière » à l'intérieur du recueil m'ont persuadée que ce que l'auteur nous invite finalement à faire, sous la forme de la métaphore est bien d'agir contre l'oubli et le mépris que « les femmes qui tombent » subissent de la part de la société. Poussière, oubli et mémoire finissent ainsi par recouvrir un même champ sémantique.

NOTES

1. F. Buffoni, *Con il testo a fronte. Indagine sul tradurre e sull'essere tradotti* [2006], Novara, Interlinea, 2016, p. 78. Notre traduction.
 2. V. Hugo, *Les Chants du crépuscule* [1835], « Préface », dans Id., *Œuvres complètes*, éd. J. Massin, Paris, Le Club Français du Livre, 1970, t. V, p. 385-386.
 3. Ibidem.
 4. « Tu dirais aux partis qu'ils font trop de poussière / Autour de la raison pour qu'on la voie entière » (Ibid., poème XVII, p. 435) ; « Que t'importe ces cœurs faits de cire ou de pierre, / Ces mémoires en qui tout est cendre et poussière » (Ibid., poème XII, p. 424).
-

RÉSUMÉS

Cet article propose une traduction inédite du poème *Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !...* de Victor Hugo (1835, *Les Chants du crépuscule*), suivie d'un commentaire des choix sémantiques et formels. Le texte du grand romancier et poète français a été traduit selon une volonté générale de modernisation, ce qui nous a amenés à opérer un certain nombre de choix non littéraux. Néanmoins, nous avons essayé de faire résonner, dans le texte italien, la vivacité du style de l'original et son remarquable caractère civique.

This paper presents an unpublished translation of Victor Hugo's poem *Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe!...* (1835, *Les Chants du crépuscule*), followed by a commentary on the semantic and formal choices. The text of the great French novelist and poet was translated according to a general desire of modernization, which led us to make a certain number of non-literal choices. Nevertheless, we have tried to resonate in the Italian text the stylistic vivacity of the original and its remarkable civic character.

INDEX

Mots-clés : Hugo (Victor), féminin, obscurité, mémoire, regard, préjugés, traduction, poésie

Keywords : Hugo (Victor), feminine, darkness, memory, gaze, prejudice, translation, poetry